Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **12 (1920)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Berne, janvier Douzième année 1920 — **N° 1**

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Abonnement: 3 fr. par an
Pour l'Etranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'Union syndicale suisse, Berne
Téléphone 3168 ○ ○ ○ **Kapellenstrasse 8** ○ ○ ○ Compte de chèques N° III 1366
Paraît tous les mois

○ Expédition et administration: ○
Imprim. de l'Union, Berne
○ ○ ○ ○ Kapellenstrasse, 6 ○ ○ ○ ○

SOMMAIRE:

Pages
1. *La nouvelle orientation syndicale* 1
2. *„La Lutte syndicale"* 3
3. *Commission syndicale suisse* 3
4. *La Conférence internationale des Services publics* 4
5. *Le Congrès extraordinaire des Trade-Unions anglaises* 5
6. *Dans les fédérations syndicales* 7
7. *Mouvement syndical international* 8

La nouvelle orientation syndicale

Le Parti socialiste suisse et l'Union syndicale n'ont pas toujours existé. Le manifeste communiste de Karl Marx et son appel: «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» avaient depuis longtemps trouvé un écho enthousiaste dans les cœurs de centaines de milliers d'ouvriers avant que ces deux organisations n'aient vu le jour.

Les sociétés d'éducation ouvrière, les sociétés du Grutli, les unions et syndicats qui existaient alors se confondaient avec la bourgeoisie, elles s'orientaient vers la gauche et cherchaient à se joindre à l'Association internationale des travailleurs. C'était là ce que l'on considérait alors comme la forme idéale d'une organisation ouvrière. Les frontières nationales, la différence des langues ou la dissemblance des tempéraments ne devaient pas séparer les ouvriers, qu'ils soient cordonniers ou tailleurs, maçons ou horlogers, tous devaient se rencontrer dans l'Internationale.

Le début fut superbe est justifiait les plus grands espoirs. Des luttes de la plus haute importance furent menées avec l'appui de la solidarité internationale. Nous ne voulons rappeler que la grève des ouvriers du bâtiment de Genève, en 1868.

Mais, après une courte période de prospérité, l'Association internationale des travailleurs tomba victime des conséquences de la guerre de 1870-71 et des conflits intérieurs provoqués par l'aile gauche de l'association: les collectivistes.

Un petit groupe de la classe ouvrière voulait déjà il y a cinquante ans faire avancer le mouvement avec plus de vigueur, mais ses partisans ne réussirent qu'à le paralyser, le diviser plus encore et à renforcer la puissance de l'adversaire.

Il est certain que l'Association internationale des travailleurs eût mieux résisté à ces essais de désunion si elle avait su tenir compte des particularités nationales et des besoins spécifiques des divers groupes et professions.

Après la disparition du courant extrémiste, qui fut victime de sa propre infécondité, on réforma le mouvement sur des bases politiques et économiques. Les syndicats professionnels commencèrent à se développer et à créer des fédérations centrales. Ce travail exigea un labeur de 40 ans, durant lesquels il fallut soutenir de rudes luttes non seulement contre le patronat, mais plus encore contre l'indifférence des travailleurs. Ce n'est que ces dernières années que des progrès importants purent être enregistrés et que la confiance dans l'organisation prit pied dans la masse du prolétariat. C'est à partir de ce moment que l'on constate à nouveau le travail souterrain de certaines sphères.

Celui qui est habitué à considérer les faits selon leur développement historique, constatera que le mouvement ouvrier s'est développé logiquement au cours des quarante années. Il regrettera sans doute que des centaines de milliers d'ouvriers s'en soient tenus à l'écart, retardant ainsi sa marche en avant. Mais il n'y pourra rien changer malgré son désir de rattraper ce retard d'un seul coup; il lui sera impossible de devancer les faits économiques.

On est obligé d'en tenir compte, bien que ce soit précisément dans la classe ouvrière que l'on est le plus enclin à les ignorer et à se laisser guider par le sentiment plutôt que par la reflexion. Toute tactique ou système de lutte qui ne conduit pas d'un seul coup à la suppression du salariat et du capitalisme est taxé de réformisme et de réactionnaire. Alors que la plus simple réflexion démontrerait que le développement d'un ordre social qui a exigé des milliers d'années ne peut pas être renversé en quelques jours à coup de pavés et de mitrailleuses.

Le «développement historique» qui n'est pas assez rapide au gré de ceux qui croient naïvement pouvoir libérer les syndicats de leurs défauts réformistes par une cure violente et abattre ensuite la «fragile» société capitaliste d'un seul et furibond assaut. Les remèdes qu'ils vantent ne sont ni originaux ni nouveaux. C'est ce qui ressort des considérations qui précèdent.

Nos théoriciens de la violence nous renvoient à la Russie. Mais, ce que nous connaissons de ce pays ne prouve pas jusqu'ici que le capitalisme y soit définitivement vaincu; les sacrifices exigés par la lutte y sont si durs que l'on peut vraiment se demander si dans ce cas moins n'eût pas été mieux. Les dernières informations parvenues de Russie démontrent à l'évidence que sous de nombreux rapports on cherche à rétrograder, car, en réalité, le développement ne peut se faire au pas de charge. Il est même à craindre que la réaction n'y triomphe et noie la nouvelle société dans une mer de sang, tel en Finlande et en Hongrie. Les conditions sociales et économiques doivent avoir un certain degré de maturité pour assurer un succès durable à une opération de ce genre.

Dans les sphères des orientés «vers la gauche» on cherche une forme d'organisation garantissant une réforme des méthodes actuelles. On croit l'avoir trouvée dans la «Fédération des unions ouvrières locales».

Cette fédération devrait servir d'une part de contre-poids à l'«esprit de négociation», à la politique